

TRAVAILLER MOINS, C'EST LE SENS DE L'HISTOIRE

Fruit de décennies de luttes sociales, la réduction du temps de travail, bien que marquée par une série d'avancées et de retours en arrière, s'inscrit globalement dans une tendance continue.

Aujourd'hui, la durée annuelle du travail se situe autour de 1 500 heures, alors qu'elle était d'environ 3 000 heures en 1840. C'est une estimation, mais il en ressort grosso modo **une division par deux de la durée du travail entre 1840 et aujourd'hui**. Pour autant, cette dynamique n'est pas continue. L'histoire du temps de travail est marquée par une série d'avancées et de retours en arrière.

Par exemple, la loi de 1936 sur les 40 heures sera suspendue par les décrets Reynaud de 1938, puis annulée par Vichy en 1941, pour être finalement restaurée en 1946. Aujourd'hui, on observerait même une tendance à l'augmentation de la durée du travail via, notamment le forfait jour et le recul de l'âge du départ à la retraite.

Et si l'on remonte plus loin ?

Au moyen âge, la population était agricole à plus de 90 %. Elle vivait au rythme des saisons, de la lumière du soleil. Ainsi, on pourrait penser qu'en dehors de quelques périodes de travail intense, agriculteurs et artisans ne travaillaient pas nécessairement tous les jours, ni toute la journée.

Le temps discipline : qu'est-ce que c'est ?

Le XVIII^{ème} siècle a vu arriver l'industrialisation et l'heure, jusque-là indiquée par la hauteur du soleil, est devenue un chiffre donné par les horloges. Cette époque voit apparaître une nouvelle organisation de la journée de travail, caractérisée par la spécialisation des tâches, la verticalité des organisations, l'abandon progressif du travail à domicile... La présence de l'horloge sur le lieu de travail, dans le village et à la maison est un signe – en même temps qu'un élément clé de cette dynamique – de la fonction du découpage temporel objectivé, et de sa maîtrise par le patronat, dans un type nouveau de production et de travail. Le « temps-horloge » va petit à petit s'imposer et remplacer le « temps-nature » qui régentait jusqu'alors les journées de travail.

La révolution industrielle était ainsi corrélative d'une nouvelle conception du temps dans laquelle celui-ci doit être maîtrisé, optimisé. De l'organisation du travail à la planification des loisirs, de l'exploitation de l'espace à la conception du quotidien, ce sont toutes les structures de la société capitaliste moderne qui sont nées des rouages du temps mesuré.

Edward P. Thompson, historien britannique, a mis en évidence les lois inhérentes au processus d'industrialisation au XVIII^{ème} et les moyens utilisés pour l'imposer en Europe

Ainsi, il s'est attaché à montrer comment **le développement du capitalisme fut intrinsèquement lié à la mise en place d'une discipline temporelle du travail, grâce à l'introduction d'horaires stricts et réguliers.**

5 THÈMES

32h, c'est le sens de l'histoire

32h, économiquement c'est possible
32h, impliqué-e et concerné-e
32h, c'est bon pour la santé
32h, c'est bon pour l'environnement



Un espace de confiance pour agir



A partir des très nombreuses scènes de vie quotidienne retrouvées dans les archives, l'historien a retracé la véritable « offensive » idéologique lancée par les entrepreneurs, dès la fin du XVII^{ème} siècle « contre les vieilles habitudes de travail ». **D'innombrables moralistes louent alors l'établissement d'une « gestion du temps » au nom d'un mercantilisme agrémenté de considérations religieuses.** L'école apprend également à observer dès le plus jeune âge une sévère discipline quant aux horaires, que résume l'adage : « L'oisiveté, mère de tous les vices ! » Thompson note ainsi que le puritanisme, en s'alliant par un « mariage de raison » au capitalisme industriel, a appris aux individus à attacher de nouvelles valeurs au temps, et martelé dans l'esprit des individus « l'équation terme à terme entre temps et argent ».

Industrialisation et progrès technique vont-ils toujours de pair ?

Travail à l'usine, développement des machines, croissance industrielle : ce sont les grands traits qu'on retient généralement de la révolution industrielle des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Mais, reprenant l'expression forgée par le démographe japonais Akira Hayami, l'historien Jan de Vries a développé l'idée d'une « révolution industrielle » qui aurait saisi l'Europe bien avant les premières machines : l'augmentation de l'offre de travail salarié au sein des familles occidentales - hommes, femmes et enfants - aurait permis l'accroissement des productions sans changement de méthode de production ni innovation technologique majeure. Cette longue acculturation au travail aurait entraîné la hausse progressive des temps de travail qui atteignent vraisemblablement leur niveau maximal vers le milieu du XIX^{ème} siècle.

Le temps de travail, un axe revendicatif majeur au côté de la rémunération, de la protection sociale, des conditions de travail...

Les syndicats ouvriers ont tenu une position centrale dans la réduction du temps de travail. La CGT jouera ainsi un rôle décisif dans l'adoption de la loi sur les 40 heures en 1936. En revanche, les organisations patronales ont montré une véritable constance dans l'opposition sur ce sujet au cours des deux derniers siècles.

Au cours du XX^{ème} siècle, la question de la durée du travail sera toujours accolée aux autres luttes importantes (salaire, conditions de travail, etc.). Du fait de l'hétérogénéité du salariat, la réduction du temps de travail a en effet rarement pu constituer, à elle seule, une base unificatrice de mobilisation. **L'histoire du temps de travail ne doit pas non plus manquer d'être croisée avec celle des conditions, de la charge, de l'organisation du travail, du temps libre, du chômage, etc.**

En 1930, J.-M. Keynes écrivait que cent ans plus tard, grâce aux évolutions techniques (gains de productivité), la semaine de 15 heures suffirait à produire les richesses alors nécessaires à l'homme. Cet objectif d'une semaine de 15 heures de travail est peut-être plus lointain que 2030. Pour autant, remarquons qu'une telle durée hebdomadaire moyenne correspondrait à une durée annuelle de 800 heures dont se sont rapprochés certains pays industrialisés et riches dans lesquels la durée annuelle est autour de 1 400 heures. Sur la période la plus récente, cette tendance à la réduction du temps de travail semble stoppée dans de nombreux pays, voire parfois inversée.

L'histoire du temps de travail se révèle riche d'enseignements, dans un contexte de mutations du travail avec en point de mire des enjeux énormes autour de l'intégration du numérique et des gains de productivité, de la généralisation massive du télétravail, de la mise en place du forfait jour, du recul de la mesure du temps de travail et de la déshumanisation des lieux de travail (flex offices).

Paradoxe de l'histoire :

Pendant la révolution industrielle, les employeurs ont instauré la mesure du temps de travail pour l'augmenter, en l'élargissant même aux enfants et aux femmes sous payés.

Aujourd'hui, après des siècles de luttes sociales pour faire baisser le temps de travail, le réglementer et l'humaniser, les employeurs reviennent à la charge et voudraient le faire augmenter en ne le comptant plus.

Ils cassent les horloges !

